

texte libre

Ca m'avait pris il y a déjà plus d'un an. Je reprenais un C.M. après 6 ans de C.P. et je me réjouissais à l'idée de cette vie passionnante qu'allait être "Le texte libre". La découverte hebdomadaire de toute une série d'histoires, les balbutiements du petit timide qui ose jeter ses premières lignes en pâture à la classe, la maestria de la romancière en herbe dont les textes sont choisis une fois sur deux...

Pour bien faire je m'inscrivais à un stage de formation continue intitulé "Production de textes au cycle III", histoire d'être dans le coup. Et là j'ai découvert les dernières nouveautés: l'imprégnation par les activités de lecture, les activités de grammaire du texte, les guides de relecture et de réécriture, les simulations.

Ébranlement intérieur, fallait-il ranger au placard ce bon vieux "texte libre" pour une batterie d'intervention "high tech" qui allait enfin donner à tous nos élèves la maîtrise de l'acte d'écriture?

Je retournais tristement en classe et retrouvais avec mauvaise conscience mes pratiques, rongé par le doute intérieur. Et c'est là que tout à coup un de mes élèves, fils de restaurateur, enfant délaissé et en échec scolaire, nous donne un texte superbe: "le bon diable", histoire d'un enfant diable qui rate tout et qui se fait sans cesse gronder par le papa diable occupé aux marmites. Bien sûr, je n'hésite pas, je reconnais cette histoire, c'est son histoire personnelle, c'est l'expression de sa vie.

Je comprends alors que l'intérêt essentiel du texte libre, c'est de faire entrer l'enfant dans cette fonction magique de l'écrit, la fonction de communication.

Écrire, c'est se donner à l'autre. C'est se dévoiler pour entrer en rapport social. Écrire, c'est se dire, et peut être même dire plus que ce que l'on a conscience de dire.

Du coup voilà mon texte libre projeté dans les plus hautes sphères du développement personnel, bien au-dessus de ces techniques instrumentales présentées au stage. Ouf!

L'année s'achève, je suis en paix avec ma conscience. Au passage j'utilise quand même l'une ou l'autre chose découverte en stage. Je change de poste, je reprendrai tout ça à la rentrée.

Et voilà qu'en septembre, ça me reprend. Je suis dans un CE2-CM1 et j'attends que le texte libre prenne sa vitesse de croisière. Surtout je guette le premier texte "expression de vie". Non que les autres soient sans intérêt, puisqu'ils sont toujours une authentique tentative de mise en mots, d'essai de forme. Mais plutôt parce que j'attends comme une confirmation, le renouvellement de cette grâce qu'est le partage de la vie intérieure d'un élève à tout le groupe classe.

Et cela se reproduit à la fin du premier trimestre. Stéphane, dont le père est connu pour être alcoolique et violent, nous donne le texte ci-joint que j'ai photocopié tel que reçu. Lisez-le, c'est du beau "texte libre".

Yves COMTE, mars 1994
Marmoutier, Bas-Rhin

Cette libre Le petit garçon

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Frédéric. Son père était très très en colère quand son fils faisait une grosse bêtise. Son père s'appelait Emile. Un jour il est allé au restaurant. Emile avait bu cinq verres de bière. Quand il est reparti dans sa voiture, il roula à deux cents kilomètres heures. Et soudain Emile tomba dans un ravin. Un kowiste

passait et a vu la voiture dans le ravin.

Il son tout de suite parti chercher des secours. Les secours arrivèrent. L'ambulance va chercher Emile pour le mettre à l'hôpital. Y'était trop tard. Il était mort. Quelques jours plus tard, il se fit enterrer.

FIN